

Langues et cultures des médias

Quelles relations y a-t-il entre d'une part la division linguistique de la Suisse, la structure des médias et des espaces publics et d'autre part les définitions de la culture, notamment médiatique? – Cette question a certes regagné en intérêt journalistique et scientifique ces dernières années. Elle se situe cependant en amont de l'actualité et cela de deux manières. Les événements récents ont mis en évidence les rapports et différences entre régions linguistiques mais peu a été dit sur les cultures de ces régions, antérieurement à leur interaction, notamment dans le champ politique. D'autre part, je me sers systématiquement de travaux antérieurs à 1992, sauf pour les données d'audience dont on peut admettre qu'elles ne sont pas influencées par le résultat du vote du 6 décembre 1992.

Mes arguments, tirés d'un travail plus vaste, n'éclaireront que certains aspects des cultures régionales liées aux langues, en Suisse. De même, les relations entre structures et culture ne sont certes pas à entendre comme relations entre termes de nature distincte mais comme déterminations réciproques entre éléments culturels (et organisationnels) de portées différentes, tandis que les stratégies des acteurs comportent toujours la reproduction de certains éléments structurels au titre de ressources culturelles.¹ Cette précision est ici d'autant plus importante que je ne traiterai pas de langues mais de rapports envers la langue, rapports qui font partie des déterminations de l'espace public.

1. Hypothèses

Plusieurs travaux, notamment en politologie, ont montré dès 1980² que la variable langue permet de rendre compte de certaines variations systématiques lors des votations fédérales. Cette explication quantitative pose le problème suivant: comment la langue peut-elle influencer des comportements politiques? comment faut-il comprendre que la variable langue explique de tels comportements?

Les explications psychologisantes courantes ne sont de toute évidence que de peu d'utilité, d'autant qu'elles ne font que reproduire la question: pourquoi une langue induirait-elle une attitude?

L'hypothèse avancée ici peut se résumer comme suit:

1. Suisses romands, italiens et alémaniques n'entretiennent pas le même rapport envers leur langue respective. Or ce rapport est collectif de nature et non individuel: on ne possède pas une langue comme on possède une voiture. Le rapport envers une langue standardisée suppose à la fois une médiation et une tension entre le local et la sphère d'échange ouverte par la langue, tandis que le rapport à la langue vernaculaire est perçu comme immédiat et comme communautaire.
2. Le rapport à la langue est un élément structurant de l'espace public tant dans sa fonction de représentation que dans ses fonctions d'information et d'argumentation. Tandis que l'espace public francophone est

bipolaire (privé-public) conformément à l'individualisme impliqué par une langue standardisée, l'espace public tessinois tente de restaurer une zone locale intermédiaire, communautaire. L'espace public (réel ou souhaité) de la Suisse allemande comporte des différences³ régionales importantes mais peut être représenté comme l'agencement de trois zones: privé, quasi-communautaire, public.

3. L'espace public étant aujourd'hui largement médiatisé, la structure des médias et leurs stratégies refléteront certains aspects de la structure de l'espace public, et le rapport à la langue aura des effets sur le rapport aux médias et aux offres de programmes.⁴

2. Rapports à la langue et espace public

Ne seront retenus que les aspects qui serviront à expliquer des propriétés de la structure des médias et de la culture médiatique:

1. Tandis que les Suisses romands ont pratiquement exclu l'usage des parlers régionaux, un nombre non négligeable⁵ de Tessinois cultivent un rapport empreint d'une certaine nostalgie envers leurs dialectes et la Suisse alémanique a provisoirement stabilisé sa diglossie à une diglossie fonctionnelle: parlers dialectaux dans l'oral et allemand pour l'écrit.
2. La langue n'est un critère unique que pour les cantons latins. La Suisse alémanique présente trois zones déterminées par la confession dominante et par le degré de centralité économique: zone périphérique à dominante catholique, zone centrale à dominante protestante, zone périphérique à dominante protestante.⁶

3. Structures des médias

3.1 Presse écrite

Nous connaissons bien le caractère segmentaire de la presse suisse et le peu de concurrence entre les titres, sauf entre quelques journaux de référence. Les mouvements observables durant ces dernières décennies ne sont donc que marginalement le résultat de concurrence pour le lec-

torat. Ils sont dûs à des investissements hasardeux ainsi qu'à la baisse des revenus publicitaires. Il s'en est suivi la disparition de certains titres et surtout une concentration accrue des capitaux.

Ces phénomènes sont observables de manière semblable dans toutes les régions du pays.⁷ Pour notre propos, il est intéressant de souligner une particularité. Seule la Suisse allemande connaît un grand nombre de journaux gigognes (Kopfblatt) et ce principalement dans les régions économiquement périphériques. Le journal gigogne dépendant ne produit souvent que la partie locale et reprend les services de politique cantonale, nationale et internationale ainsi que le sport et la culture. Cette solution du journal gigogne ne se retrouve nulle part ailleurs.⁸ Elle peut être vue comme l'indice d'un classement de la valeur des informations, et donc du monde, qui privilégie le local.⁹

3.2 Médias audiovisuels

Il est tout d'abord intéressant de souligner combien la Suisse moule les innovations techniques dans son modèle segmentaire (cantonal et régional) qui lui est propre. Ainsi, la majorité des radios privées ainsi que les télévisions privées à venir sont ou seront des émetteurs locaux, sans compétition latérale. Même les PTT avaient tenté d'introduire les nouvelles techniques de communication en les coulant dans un moule communal (KMG, 1988-1992).

La Suisse romande compte 11 radios locales contre 25 en Suisse allemande, alors que celle-ci compte trois fois plus d'habitants.¹⁰ Nous observons que les radios privées romandes sont nombreuses dans les régions éloignées de l'arc lémanique tandis qu'elles sont fortement présentes dans les centres urbains en Suisse allemande. Il y aurait donc conflit entre la programmation de la SSR en Suisse allemande et les zones urbaines. Intéressant également le fait que 9 radios locales romandes sur 11 ont des émissions en langue étrangère contre 13 sur 25 en Suisse allemande.¹¹ La représentation de la société que reflètent ces différences indique des différences dans la définition de l'audience tantôt définie de manière universelle (les auditeurs potentiels), tantôt définie de manière différentielle (les nationaux).

4. Cultures médiatiques et préférence thématiques

4.1 Langues

Il convient sans doute de rappeler d'emblée une différence entre les médias électroniques latins et alémaniques: tandis que ces derniers se servent assez souvent des dialectes,¹² les premiers, tout au moins les romands, non seulement ne se servent pas de dialecte, mais ils ont systématiquement recours à un français qui ne laisse pas apparaître des particularités régionales. Un accent cantonal ou régional a presque nécessairement un effet comique. Cela semble même être le cas pour les radios locales. On peut y voir un indice de la légitimité de la distanciation de ces médias par rapport au local.

4.2 Thèmes et pactes d'audience

Il peut paraître paradoxal de voir que tant les productions radiophoniques que le style des journaux romands est souvent marqué d'une certaine connivence ou complicité, de clins d'oeils voir de la publicisation d'éléments de la vie intime. Ce paradoxe n'est pourtant qu'apparent si l'on songe que la structure classique de l'espace public, sous son aspect représentationnel, suppose une claire distinction entre ce qui est du domaine public et ce qui est privé. Cette distinction ne vaut pas du point des contenus mais du point de vue des normes de l'énonciation: les normes de l'espace public sont distinctes de celles du contrôle social communautaire, par exemple du voisinage. Partant, il est tout à fait possible de représenter l'intimité puisqu'elle ne saurait menacer réellement la vie privée. En arrière-plan, nous trouvons donc les différences entre un espace public aux normes distinctes de l'espace privé et un espace public marqué par des normes communautaires où prévalent les éléments de contrôle et d'autorité.¹³ Ceci expliquerait que les marques d'une éthique pédagogique soient plus sensibles parmi les journalistes en Suisse alémanique.¹⁴ Nous retrouvons donc dans la culture médiatique, au travers des structures de l'espace publique, le rapport à la langue.

4.3 Statut culturel des médias

La presse écrite est moins lue en Suisse latine qu'en Suisse allemande. Néanmoins, à en croire les résultats du «micro-census» présentés par H. P. Meier-Dallach et ses collègues,¹⁵ les Suisses latins sont beaucoup plus nombreux (54%) à inclure la presse dans leur représentation de la culture légitime que les Suisses alémaniques (33%). Il en est de même de la télévision, bien que dans ce cas son usage soit inversé: les latins passent en moyenne près de 20' de plus par jour devant leur petit écran. Autrement dit, la catégorisation d'un média comme élément de la culture n'est pas en relation avec son usage ni avec son caractère plus ou moins local. L'enquête de H. P. Meier-Dallach révèle que c'est le caractère plus ou moins médiatisé qui est en cause: en Suisse allemande, le théâtre, la musique populaire, le restaurant ou la foire de bétails sont plus souvent comptés comme éléments de la culture, tandis que les latins intègrent plus souvent l'exposition de produits informatiques dans leur représentation de culture.

Il en résulte que les régions latines ont une notion plus médiatisée de la culture légitime, tandis que les régions alémaniques semblent privilégier les situations plus liées aux rencontres personnelles. Il en résulte notamment un rapport différent des médias entre eux. Ainsi, de nombreux journaux romands ont procédé à des modifications de mise en page pour se rapprocher par la lisibilité et la couleur des habitudes télévisuelles. A l'inverse, les journaux alémaniques et tessinois gardent des principes de présentation propres au texte écrit, faisant une moindre place aux photographies en première page, sauf dans le quotidien de boulevard.

4.4 Usage des médias

Il est aussi intéressant de remarquer que les informations à la radio et à la télévision sont perçues différemment selon les régions. Les émissions télévisuelles locales et régionales n'intéressent que 30% des alémaniques, contre 48% des romands et 55% des tessinois. Par contre les informations régionales de la radio sont préférées aux autres en Suisse alémanique (64%) et au Tessin (55%) tandis qu'elles viennent après les informations internationales et nationales en Suisse romande et ne rencontrent que 44% de l'intérêt.¹⁶ Faut-il admettre que la rapidité des informations que permet la radio révèle un plus grand attachement local des Tessinois et des Alémaniques¹⁷ tandis que la télévision ne serait pas un média légitime pour symboliser le local en Suisse allemande? Ce serait congruent avec la faveur dont jouissent les télévisions allemandes en Suisse alémanique alors qu'elles se servent d'une langue différente de celle à laquelle les téléspectateurs s'identifient en tant que citoyens. Nous voilà donc ramenés aux conclusions précédentes.

5. Conclusions

Nous pourrions dire, pour résumer mon propos au moyen d'une métaphore religieuse, que si la structure des églises est très semblable sur le territoire suisse - structures cantonales et décentrées - les religions sont partiellement différentes de même que le rapport à la paroisse. Plus sérieusement, nous commençons à deviner que si le marché helvétique est segmenté par langues, il l'est aussi dans la logique des échanges culturels et symboliques. Ces différences ne sont pas effacées par les médias électroniques. Au contraire, il semble qu'ils ont contribué à les rendre présentes sous de nouvelles formes, notamment parce que le rapport aux langues détermine aussi le rapport aux techniques de médiation culturelle et la structure de l'espace public.

6. Notes

- 1 La distinction entre structure, stratégies et culture ne peut être traitée ici mais elle ne peut certainement pas être admise sans discussion à titre définitif. Récemment, W. H. Sewell («A theory of structure: duality, agency and transformation» *American Journal of Sociology*, 98/1, 1992: 1-29) fait le point sur quelques problèmes liés à ces notions. - Je remercie B. Boller de sa lecture critique d'une version antérieure de ce texte.
- 2 Par exemple R. Nef «Struktur, Kultur und Abstimmungsverhalten» *Revue Suisse de Sociologie*, vol. 6/2, 1980, p. 155-190.
- 3 Les déterminations principales semblent être le niveau de développement industriel et tertiaire d'une part et la religion dominante de l'autre (R. Nef, 1980, op. cité). Ces déterminations sont modifiées en partie par l'influence de groupes, probablement post-matérialistes, qui associent une activité économique tertiaire très qualifiée avec une idéologie néo-communautariste.
- 4 Techniquement parlant, les hypothèses visent à examiner les déterminations exercées par les classements et orientations collectifs qui structurent le rapport à la langue.

- 5 A titre d'indication, une demande d'oeuvres en dialectes par la RSI en 1994 a vu affluer plus de cinq cents travaux en quelques semaines.
- 6 Cette répartition est documentée notamment par R. Nef (1980).
- 7 Voir notamment le rapport de la Commission suisse des cartels et du préposé à la surveillance des prix (4/1993).
- 8 Tribune de Genève et 24 Heures ont gardé une autonomie rédactionnelle beaucoup plus grande que le type esquissé ici.
- 9 Des études partielles indiquent que les journaux romands donnent en général plus d'importance aux nouvelles étrangères que les journaux comparables en Suisse allemande et italienne.
- 10 Selon les données du Service de la Recherche SSR, 1993, l'utilisation de la radio en général et des radios privées en particulier est cependant plus élevée en Suisse allemande qu'en Suisse romande: 23 minutes par jour contre 69 en 1993 (tableau 4.4.15). Peut-être faut-il expliquer ce fait par le succès des radios privées en zone urbaine en Suisse allemande, par contraste avec leur relatif échec dans la zone lémanique. Si tel était le cas, cette structure serait cohérente avec la moindre faveur des médiations techniques en Suisse allemande économiquement périphérique. Voir 4 c) infra.
- 11 Je remercie S. Nabholz de m'avoir communiqué ces informations.
- 12 Le fait que l'audience tolère des dialectes «délocalisés» est une transformation importante de la langue et de l'espace public. Il peut être mis en relation avec la résolution de la tension entre le désir localiste et la mobilité de fait de la majorité de la population.
- 13 Ces affirmations doivent être affinées. Ainsi, la presse de boulevard exhibe moins de sexe dans le domaine français que dans le domaine allemand. Le sexe est réservé à des revues particulières. Par contre, le sexe à la télévision est parfaitement toléré. La différence ne relève pas du caractère personnel du sexe exhibé - puisqu'il en est dépouillé - mais du caractère privé de sa réception ou consommation, distinct du caractère public de l'information.
- 14 Bien que la situation en Suisse n'est pas le reflet exact de celle des pays voisins, il est intéressant de souligner que l'Aufklärung a eu en Allemagne un aspect de mandat pédagogique de transformation de «l'homme» bien plus prononcé qu'en France où la pédagogie était avant tout au service de l'intégration nationale par le mérite et la science au service du «progrès». Il est ainsi observable qu'en France le taux de lecture est nettement inférieur à celui de l'Allemagne mais que le transfert de modèles familiaux traditionnels dans le domaine politique n'a joui de légitimité dominante que durant la période de la seconde guerre mondiale (pétainisme). Or ce transfert du modèle familial traditionnel peut s'appuyer sur un rapport politique pédagogique, processus également observé dans les régimes communistes.
- 15 Hans-Peter Meier-Dallach, Daniela Gloor, Susanne Hohermuth, Rolf Nef «Die helvetische Kulturlandschaft» Office fédéral de la statistique, Berne 1991.
- 16 Service la recherche SSR, 1993, tableaux 3.1 et 3.2. D'autres comparaisons sont difficiles parce que les catégories utilisées pour les trois régions sont difficiles à comparer.
- 17 Les résultats de H.-P. Meier-Dallach & alii (p. 27) sont difficiles à interpréter dans la mesure où l'identification régionale signifie autre chose au Tessin où la région est identique au canton et en Suisse allemande et française.

Jean Widmer est Professeur à l'Institut de journalisme et des communications sociales de l'Université de Fribourg, Miséricorde, 1700 Fribourg.